

LE DÉFENSEUR DE LA MISSION

A

M.^r BELMONTET FILS, ÉTUDIANT.

INEPTE rimailleur, dont la muse effrontée
Hurla ces jours derniers contre la Mission ;
Es-tu fou, *Belmontet*, et la sage raison
S'est-elle par hasard de ta tête échappée ?
Ta plume venimeuse, en vers pleins de fureur,
Sur la Religion sans cesse se déchaîne :
Tant de fiel n'entre point dans mon paisible cœur ;
Je hais tes mauvais vers, et n'ai point d'autre haine.

On déteste sans doute un homme astucieux,
Qui, par de faux dehors, en impose à nos yeux ;
Qui cache, sous la peau d'une brebis timide,
D'un tigre ravisseur l'ame noire et perfide ;
Mais l'on hait encor plus un pitoyable auteur,
Des plus pures vertus insolent détracteur,
Qui, toujours ruminant épigramme ou satire,
Immole son honneur au plaisir de médire.

Mais, venons-en à toi, très-savant *Belmontet* ;
Réponds moi : quel lutin, quel démon t'agitait,
Lorsque, réunissant l'impudence à l'audace,
Tu publias tes vers fabriqués à la glace ? (1)
Quel était le motif de ton aversion
Et de tes mauvais vers contre la Mission ?
Ce problème à résoudre est assez difficile.

Tu cites JESUS-CHRIST, tu cites l'Évangile !
Ah ! qu'il te sied bien mal de proférer ces mots,
Après avoir juré haine et guerre aux dévots !
Relis, si tu m'en crois, cet ouvrage admirable,
De toutes les vertus chef-d'œuvre inimitable,

(1) M. *Belmontet* a dit : nos prêtres orateurs prêchent-ils à la glace ?

Et, loin de déchirer nos saints Prédicateurs,
Tu te mettras au rang de leurs admirateurs.

Tu nous as demandé quelle main ennemie
Priva deux de nos Rois du présent de la vie ?

Le crime et l'ignorance, on n'en disconvient pas,
A ces Rois malheureux portèrent le trépas ;
Mais que conclura-t-on de ces scènes tragiques ?
On ne veut pas de nous faire des fanatiques :
T'a-t-on dit, *Belmontet*, d'aller en assassin
Du meilleur de nos Rois percer l'auguste sein ?

Hélas ! pourquoi faut-il te rappeler nos crimes !
Faudra-t-il t'étaler la liste des victimes
Qu'immola le mépris de la Religion ?

Non, ils rappelleraient trop d'indignation :
Je frémis d'y penser, et ma plume tremblante
Se refuse à tracer cette histoire sanglante.

Mais tu cites des Rois, et j'en cite à mon tour :
Réponds donc, à LOUIS qui put ravir le jour ?
Quel cœur dénaturé, quel monstre régicide
Put lever sur sa tête un poignard homicide !
Robespierre, Marat, et Carrier, et Lebon,
Étaient-ils aveuglés par la dévotion ?

Mais un autre motif, et t'irrite, et te blesse :
La Mission du sexe enduret la tendresse ! (1)

Oh ! voilà pour le coup un crime capital ;

Et, quoi qu'on puisse dire, on en agit fort mal,
Lorsque l'on va prêcher la pudeur à nos belles !

Il vaudrait beaucoup mieux parler de bagatelles,
Les porter à l'amour, réveiller leurs désirs,
Et célébrer les jeux, la danse et les plaisirs ;

Il vaudrait mieux leur dire en phrases doucereuses :

- « Filles, n'étouffez plus vos flammes amoureuses,
- » Suivez les doux penchans de votre tendre cœur,
- » Écoutez la nature, et cherchez le bonheur :
- » Beau sexe, nous vivons sous un temps de lumières,
- » Où l'on doit s'affranchir des préjugés vulgaires ;
- » Déchirez donc, sans peur des regards indiscrets,
- » Ces voiles importuns qui cachent vos attraits ;
- » Et ne redoutez pas de blesser la décence :
- » C'est le dévot lui seul qui la blesse et l'offense ;

(1) Le CHRIST enduret-il la tendresse des filles de *Belmontet* ?

» Modestie et pudeur sont d'antiques vertus
 » Dont ce siècle éclairé ne s'accommode plus ,
 » Et qu'on doit renvoyer au vieux temps de nos pères » .

Ainsi devraient parler nos saints Missionnaires ;
 Et dès-lors *Belmontet*, satisfait et content,
 Aurait préconisé leur merveilleux talent.

Fuis, *Belmontet*, fuis ; va chez les anthropophages, (1)
 Va les entretenir de tes obscurs langages ;
 Va débiter chez eux ton libelle orgueilleux ,
 Et leur lire tes vers, qui sont bien dignes d'eux.

Pour nous, lorsqu'en dépit de ton fade sarcasme ,
 Nous voyons, pénétré d'un noble enthousiasme ,
 Le peuple des cités et le peuple des champs ,
 Dans nos temples sacrés réunissant leurs chants ,
 Nous nous réjouissons que dans l'âge où nous sommes
 Il soit encor resté quelque honneur chez les hommes.

Apôtres de la Foi ! ne vous rebutez pas :
 Voyez que de bienfaits accompagnent vos pas !
 La vertu se réveille à votre voix auguste ,
 Le remords a percé jusqu'au cœur de l'injuste ;
 Les haines ont cessé, l'union reparaît ,
 La fraude a disparu, la probité renaît :
 Voyez de toutes parts dans nos saints édifices
 Tout un peuple accourir à vos saints exercices :
 Méprisez, en voyant ce spectacle touchant ,
 Un ennemi plus faible encore que méchant.

Je veux, en finissant, te conter une histoire ,
Belmontet, qui n'est pas tout à fait à ta gloire ;
 Je ne te dirai pas qu'elle est digne à la fois (2)
 D'amuser le loisir du noble et du bourgeois :
 Elle est simple, point longue, et te sera, peut-être ,
 Pour ta correction précieuse à connaître ;
 La voici : l'autre jour, à la cour d'Apollon ,
 Tes vers, ne sais comment, furent portés, dit-on :
 De les lire le Dieu leur accorda la grâce ;
 Mais je voudrais qu'on vit quelle horrible grimace
 Du père des beaux vers fronçait le front serein ,
 Et comme il lui tardait d'arriver à la fin !

(1) Fuyez, satans mortels, chez les anthropophages. *Belmontet.*

(2) elle est digne à la fois
 D'amuser le loisir du noble et du bourgeois. *Belmontet.*

A peine il achevait l'ennuyeuse lecture ,
 Quand les hommes fameux dans la littérature ,
 En cercle autour de lui s'étant tous réunis ,
 S'empressèrent chacun d'en porter leur avis.

Pour moi , dit Despreaux , bouillonnant de colère ,
 Je trouve ce jeune homme un peu trop téméraire
 D'avoir osé choisir l'épigraphe en mes vers ;
 Lasserre , Chapelain , et tant d'auteurs divers
 Qu'a fustigé jadis ma verge satirique ,
 Ont , à lui comparés , un style magnifique ;
 Ah ! si les morts rimaient ! comme il aurait beau jeu !
 Mais voyons , relisons , examinons un peu :
 Que vient-il nous chanter ? papilloter des phrases ! (1)
 Il brode un peu plus bas des éloges d'extases ! (2)
 Ces orateurs Samsons , et ces mortels satans..... (3)
 Pour dé si mauvais vers peut-on perdre son temps ?
 Que n'écrit-t-il en prose ? Oh ! pour moi , dit Molière ;
 Je pense qu'un auteur dont la tête est entière
 En peut bien , par malheur , faire d'aussi méchants ,
 Mais il se garde au moins de les montrer aux gens.

Enfin , on recueillit les voix et le suffrage
 Des juges du Parnasse.... Auras-tu le courage
 D'apprendre le destin de ta production ?
 Tous eurent à peu près la même opinion :
 Une commune voix condamna le libelle
 A rouler le tabac , le sucre ou la cannelle ;
 Et l'auteur bafoué , fut du sacré vallon
 Expulsé pour toujours par l'ordre d'Apollon.

PAR M.^r A**** ;

Etudiant en Médecine.

(1) L'une sur leur talent papillote une phrase.

(2) L'autre brode pour eux des éloges d'extases.

(3) Qu'ils sont venus pour vous ces orateurs Samsons.

Fuyez , satans mortels , chez les anthropophages. *Belmontet.*

A TOULOUSE,

BELLEGARRIGUE, LIBRAIRE, IMPRIMEUR DE S. A. R. MONSIEUR FRÈRE
 DU ROI, RUE DES FILATIERS, N.º 31. — AN 1819.